

c'est la facilité de les appliquer dans nos fermes. Nous n'avons pas toujours à notre disposition de la chaux vive, de l'eau de javelle, du plâtre ou de la couperose verte, et de la terre séchée au four. Pour obtenir quelque chose, demandons le moins possible. Pour notre compte, nous serions très-satisfaits si nous pouvions décider le cultivateur à dépecer les cadavres et à former des compost en alternant les lits de débris avec des lits de terre ordinaire et de chaux vive. Au bout de six mois ou d'un an, on obtiendrait ainsi un fumier très-puissant que l'on affaiblirait au besoin avec un mélange de nouvelle terre. Malgré l'affirmation de Schwertz, nous ne croyons pas à une décomposition complète en quinze jours.

Il va sans dire qu'un compost de débris d'animaux, de terre et de chaux doit être protégé contre les chiens par des épines solidement fixés à sa circonférence,

Il va sans dire aussi qu'au bout de six mois ou d'un an, les os du compost ne seront pas détruits. On les mettra donc à part, en un tas sur de la ramille sèche ; on les brûlera on les broiera avec un gros maillet en bois ou avec l'extrémité d'une bûche, et la cendre de ces os sera mêlée à la terre du compost. Voilà, quant à présent, ce que nous pouvons peut-être obtenir des cultivateurs, et encore nous nous gardons bien d'en répondre.

Avec la chair cuite, desséchée et pulvérisée, l'industrie prépare un bon engrais, mais il a l'inconvénient de fermenter vite quand on le conserve dans un lieu humide.

En ce qui regarde la coutume, enracinée dans nos villages, d'enfourer des animaux de petite taille au pied ou à proximité des arbres vieux ou malades, nous la condamnons de toutes nos forces, surtout dans les terrains compacts. Tant qu'il ne s'agit que de veaux mort-nés, il n'y a pas grand mal à craindre, et souvent, même, la végétation se trouve relancée avantageusement par ce moyen ; mais quand nous avons affaire à des animaux déjà forts, leur décomposition provoque la pourriture des racines et tue promptement les arbres au lieu de les guérir.

Cornes, sabots, os, noir animal et marcs de colle.

Un cultivateur qui en serait réduit à compter sur les cornes de vaches ou de bœufs et sur les sabots de chevaux, serait fort à plaindre ; mais un cultivateur qui les aurait sous la main et ne s'en servirait pas, serait fort à blâmer. Rappelons-nous que si les fumiers de bouchers, de maréchaux ferrants, de fabricants de peignes ou de boutons en corne, jouissent d'une bonne réputation, c'est parce qu'il y a du sang dans les premiers, des rognures

de sabots dans les seconds, des déchets ou de la râpures de corne et d'os dans les troisièmes. La corne et les sabots ont le double mérite d'agir énergiquement sur les végétaux et de durer longtemps. Vous voudrez bien, à ce propos, ne point confondre l'énergie d'action qui n'exclut pas la durée avec la rapidité d'action qui l'exclut toujours. Un engrais d'une décomposition rapide, ou facile à dissoudre, se livre aux plantes aussitôt que la sève commence à circuler et s'use promptement, tandis qu'un engrais d'une décomposition lente comme la râpures de corne et les débris de sabots, ne produit fortement son effet et ne se livre généreusement que sous l'influence d'une température chaude et humide. Du moment que l'influence baisse, l'effet se ralentit. Un engrais facilement décomposable et très-soluble, s'use, pour ainsi dire, à toutes les températures, indépendamment de la marche de la végétation, pourvu qu'il pleuve ; tandis que les déchets de corne et de sabots résistent aux températures basses, aux froids et aux pluies et ne s'usent réellement que lorsque les circonstances atmosphériques favorisent le développement des plantes. Ils donnent beaucoup quand la végétation est active et exigeante ; ils ne donnent rien ou presque rien quand la sève circule lentement. Voilà, en deux mots, l'explication de leur énergie en temps utile et de leur longue durée. Cette explication ne vient pas de nous ; elle est de Bosc. Cet agronome attachait aux ongles de cochons et aux sabots de chevaux une importance que nous croyons très-exagérée. — "J'ai vu, dit-il, quatre ongles d'un cochon mis, pendant l'hiver, contre les racines d'un pêcher mourant, suffire pour le rétablir mieux qu'une brouettée de terreau placée sur celles de son voisin qui était dans le même cas. On m'a cité les quatre sabots d'un cheval comme ayant animé la végétation d'un pommier en plein vent, de manière à lui faire porter pendant cinq à six ans, plus de fruits qu'il n'en avait jamais porté, et, à cette époque, un d'eux ayant été détérré, présenta assez de substance pour continuer encore le même effet pendant plusieurs années.

"Les vigneron de la ci-devant Bourgogne, ajoute-t-il, ont remarqué qu'un seul ongle de cochon augmentait la vigueur et la production d'un cep de vigne pendant cinq à six ans.

"Lorsqu'on veut employer la corne à l'engrais des terres à blé, à des prairies, il suffit qu'elle soit réduite en parcelles très petites, et pour cela il faut préférer, à raison de l'économie, la râpures des fabricants de peignes ou les copeaux des tabletiers, et les répandre au milieu de l'hiver. Les effets sont prodigieux sur les prairies naturelles.

"Un grand procès a été intenté à un

cultivateur du Valais, qui employait ce moyen sur une prairie sujette au parcours, sous prétexte que les parcelles de cornes faisaient mourir les vaches qui y passaient. Les expériences qui ont été faites juridiquement à l'école vétérinaire de Lyon ont prouvé la fausseté de cette assertion, et ce cultivateur a eu gain de cause."

Dans ses *Préceptes d'agriculture pratique*, Schwertz fait le plus grand éloge des parties cornées des animaux et conseille d'enterrer les sabots de chevaux dans les prairies à une certaine distance les uns des autres. Il ajoute que dans les contrées où il y a des tourneurs d'os et de cornes et des peigniers, leurs déchets fournissent un engrais dont les effets surpassent tous les autres. — "Dans les campagnes, dit-il, ces ouvriers mêlent ordinairement leurs déchets avec du fumier et les emploient à engraisser leur pommes de terre. Les paysans qui connaissent les propriétés de cet engrais leur abandonnent volontiers la jouissance gratuite d'un champ pour une année à la condition d'y cultiver ainsi des pommes de terre, sachant très-bien que les récoltes suivantes, pendant plusieurs années, payeront largement le prix de la location."

D'après ce qui précède, on est tenté de croire à l'exactitude parfaite d'une remarque d'Olivier de Serres en ce qui concerne l'heureuse influence des cornes de bœlier dans la culture des asperges. Il nous dit, dans son vieux français, que l'affection naturelle des asperges pour les cornes de la *moutonnaille* est remarquable, qu'elles croissent gaiement près d'elle, ce qui a fait supposer par d'aucuns qu'elle procédait immédiatement des cornes. C'est pour cela, continue-t-il, qu'il est d'usage de mettre au fond de la fosse un lit de cornes que l'on recouvre de quatre doigts ou d'un demi pied de terre, sur laquelle on plante les asperges.

Par ce procédé, on obtiendra du même coup la fumure par la décomposition des cornes et une sorte de drainage.

Les os des animaux forment un engrais justement recherché. Les Anglais, surtout, en emploient des quantités considérables. On assure qu'ils ont rendu leur fertilité première aux campagnes du Cheshire et de quelques autres centres, campagnes épuisées par la perte des substances riches en phosphates. Les fermiers écossais en sont très-avides et les achètent à des prix élevés, parce qu'ils donnent d'excellents résultats dans la culture des navets ou turneps. En France, où cette culture est plus restreinte que chez nos voisins, l'emploi des os n'est pas aussi étendu, à beaucoup près.

Cet engrais se compose de phosphate de chaux et de magnésie, qui forment la partie terreuse ; de graisse